

La Petite glaneuse.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.142

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 765

Description : Planche de 16 images (73-56) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 291 mm

Notes : Histoire d'une petite fille pauvre et vertueuse ayant des démêlés avec un garde-chasse. La petite fille est secourue par les enfants du propriétaire. Celui-ci finit par prendre en charge la fille et sa mère.

Mots-clés : Images d'Epinal

Le travail des enfants, la mendicité

Protection de la famille, de la mère et de l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, Impr.-Édit.

LA PETITE GLANEUSE

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 765



La voyez-vous, la pauvre enfant : pour gagner quelques sous et venir en aide à sa mère malade, elle a commencé à ramasser des épis. Le propriétaire du champ la prend en pitié et remplit généreusement sa corbeille.

Malgré que sa corbeille est ainsi remplie, Émilie s'arrête encore pour ramasser dans un champ voisin quelques épis. Grâce à cette bonne récolte, pense-t-elle, il y aura tout un jour de l'aisance à la maison.

Mais voici que tout à coup surgit de derrière un buisson un garde à la mine dure et rébarbative. D'un coup brutal, il fait tomber les épis que la petite serrait dans son tablier et prétend que toute cette moisson a été soustraite aux gerbes voisines.

Le méchant garde ne voulant rien entendre des protestations épouvées de la malheureuse enfant, charge la corbeille sur son épaule et enjoint à Émilie de le suivre.



La pauvre petite, à genoux et supplante, imploré le garde au nom de sa mère malade que son absence inquiète. Celui-ci, sans se laisser toucher, entraîne Émilie à sa suite.

Sur les entrefaites surviennent Louis et Louise, les enfants du propriétaire, maître du garde. Courrant aussitôt Émilie de leur protection, ils ordonnent au garde de la laisser libre.

La pauvre petite est lente à se remettre de son gros émoi; bien gentiment Louise essuie ses larmes avec son mouchoir de fine batiste. Puis le frère et la sœur, pourache de la consoler, lui promettent de lui faire rendre sa corbeille.

Louis et Louise prennent chacun Émilie par une main se disposer à l'emmenner avec eux, quand leur père, suivi du garde, apparaît à l'entrée du champ. Ils se dirigent vers lui.



Le garde vient alors persuader à son maître qu'il a surpris Émilie en flagrant délit de vol. Mais devant les larmes et les supplications de ses enfants, le propriétaire ordonne au garde de déposer la corbeille.

Puis voulant connaître si la maman d'Émilie est vraiment digne d'intérêt, il charge les trois enfants d'aller la chercher et de la lui amener.

Les enfants partis, le propriétaire admoneste sévèrement son trop négligé serviteur, lui disant que s'il doit se montrer sévère pour les vagabonds, il entend le voir user d'humanité envers les malheureux.

Pendant ce temps, la maman d'Émilie retrouve une vieille paysanne qui lui avait offert la moitié de sa pauvre chaumière, commençait à se montrer inquiète de l'absence prolongée de sa fille.



On juge de leur surprise en voyant rentrer Émilie entre Louis et Louise. Ceux-ci font alors part à la maman d'Émilie du désir exprimé par leur père.

La pauvre femme se rend auprès du propriétaire, M. le maître, et apprend que veuve depuis deux ans d'un officier mort en Afrique sur un champ de bataille, elle s'est vue réduite à la misère par la maladie.

Heureusement, elle avait été recueillie par la bonne Martine, qui l'avait servie autrefois comme domestique. Et l'on vivait bien péniblement à trois du seul travail de la vieille filie.

Arrivés au château, on fit venir la bonne Martine qu'on félicita pour sa charité et son bon cœur. Lorsque venu, le domino asservi. Émilie portage les jeux et les études de Louise; et quand viendront le temps, on lui assurera un bon établissement.